

La Satire Numérique : la Dérision en Interaction dans le Journal Electronique « *El Manchar* »

Maizi Sofiane *

Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en Didactique des Langues et des Cultures (RIDILCA),
Université Lounici Ali Blida2, Algérie

Bourkaib Saci Naoual

Laboratoire de Recherche en Didactique du Plurilinguisme (LISODIP), Université Lounici Ali Blida2,
Algérie

Received on: 27-12-2021

Accepted on: 22-6-2022

Résumé

Cette recherche porte sur la satire politique numérique en Algérie. Dans une scène médiatique, qui s'est longtemps interdite ce genre provocateur de peur de représailles ou pour ménager les susceptibilités, Nazim Baya, un jeune pharmacien, lance son site satirique *El Manchar* pour « dénoncer l'absurdité de la scène politique en Algérie »¹. Cette satire numérique, qui apparaît dans une conjoncture particulière précédant le soulèvement populaire de 2019, devient rapidement un lieu de rencontre d'une communauté spécifique. L'avènement des nouvelles technologies a effectivement métamorphosé le statut du lecteur (public) qui n'est plus un récepteur passif, mais il semble devenir un acteur incontournable qui interagit avec les satiristes grâce aux commentaires en ligne. A partir d'une analyse pragmatique-énonciative de vingt articles satiriques et de commentaires de lecteurs-commentateurs, nous voulons voir si et le cas échéant, de quelle manière les membres de cette communauté du virtuel construiraient, à travers une interactivité discursive en ligne, une forme de connivence de dérision pour dénoncer l'Autre par le ridicule.

Mots-clés : Satire Politique, Dérision, Interaction, Connivence, Réseaux Sociaux Numérique.

Digital Satire: Derision in Interaction in the Electronic Newspaper “*El Manchar*”

Abstract

This research focuses on digital political satire in Algeria. In a media scene that has long prohibited this provocative genre for fear of reprisals or to spare susceptibilities, Nazim Baya, a young pharmacist, launched his satirical website *El Manchar* to « denounce the absurdity of the political scene in Algeria »¹. This digital satire, which appeared in a particular conjuncture preceding the popular uprising of 2019, quickly became a meeting place for a specific community. The advent of new technologies has effectively metamorphosed the reader's status (public). The latter is no longer a passive receiver but seems to

© 2022 JJMLL Publishers/Yarmouk University. All Rights Reserved.

* Doi : <https://doi.org/10.47012/jjml.15.1.5>

* Corresponding Author: sofianemaizi@hotmail.fr

become an inescapable actor who interacts with the satirists through online comments. From a pragmatic-enunciative analysis of twenty satirical articles and comments from reader-commentators, we want to see if and how the members of this virtual community would build through online discursive interactivity, a form of connivance of derision to denounce the Other through ridicule.

Keywords : Political Satire, Derision, Interaction, Connivance, Digital Social Networks.

Introduction

Aujourd'hui, la génération dite du virtuel crée de plus en plus de nouveaux espaces de communication pour dénoncer autrui. On utilise les réseaux sociaux et la blogosphère pour ridiculiser l'Autre dans ses agissements. Contrairement à la satire écrite traditionnelle, l'avantage de cette nouvelle forme d'échange entre les satiristes et leurs lecteurs réside dans le fait de pouvoir participer, interagir et prendre part à la discussion de manière instantanée. En effet, cette satire numérique, lieu de rencontre d'une communauté spécifique, offre des possibilités d'interactivité en ligne. Les relations entre les médias et leurs lecteurs paraissent devenir grâce à Internet et aux réseaux sociaux « symétriques » (Granier 2011, 59). Les lecteurs, qui étaient dans un passé récent réduits à la passivité, sont aujourd'hui des abonnés interactifs et chacun peut prendre la parole pour commenter un article satirique, une image ou une caricature. Cette relation volontaire peut engendrer avec le temps un lien fort et assidu entre les lecteurs « interactifs » et les satiristes. Cette relation volontaire relève, selon Granier (2011), d'une *contractualisation de l'échange* sur Internet et les réseaux sociaux numériques.

L'un des satiristes algériens contemporains, Nazim Baya, fondateur du premier site satirique en Algérie « *El Manchar* »², soutient que l'humour *via* la toile est une « *arme de dérision massive* » contre le pouvoir en place. Dans un entretien télévisé de la chaîne publique française France 24 diffusé le 28 juin 2019 et disponible en ligne sur le site de cette chaîne ainsi que sur la plateforme vidéo YouTube³, il concède que sa satire politique mise en ligne n'est jamais gratuite ; elle est fréquemment instrumentalisée pour disqualifier les cibles et dénoncer l'absurdité de la scène politique en Algérie (Henni-Moulaï 2021). En ce sens, la satire numérique du site « *El Manchar* » serait-elle une forme de connivance (Halloy 2014) entre le(s) satiriste(s) et leurs lecteurs (abonnés), co-construite pour répondre à une urgence dictée par une conjoncture politique particulière et pour dénoncer l'absurdité des discours politiques ambiants durant le dernier mandat présidentiel de Bouteflika ?

Nous avons choisi de nous pencher sur la satire militante qui s'immisce dans la scène politique algérienne parce que tout d'abord, la satire politique est un thème d'actualité qui suscite un vif débat à travers le monde sur les limites de la liberté d'expression des humoristes. Ce regain d'intérêt pour ce genre humoristique ne laisse pas la communauté académique indifférente (Aird 2009; Bălătescu 1999; Bonhomme 2010; Coulomb-gully 2001) et de laborieux travaux de recherche ont été menés ces vingt dernières années dans de nombreux pays, en particulier aux Etats-Unis, en France et en Grande-Bretagne.

La mort annoncée par d'imminents chercheurs en sciences humaines (Angenot 1982; Passard 2015) de ce genre polémique n'a étonnamment pas eu lieu. Bien au contraire tel un phénix qui renaît de ses cendres, la satire politique semble retrouver sa vigueur d'antan (Galvis 2013) en témoigne le foisonnement des médias et des émissions satiriques. La « survie » de ce genre polémique est

La Satire Numérique : la Dérision en Interaction dans le Journal
Electronique « *El Manchar* »

essentiellement due à l'essor des nouvelles technologies et leurs potentialités considérables de diffusion. Ce genre polémique, qui se cantonnait jadis essentiellement dans la presse en papier, semble ainsi réussir sa conversion numérique et de plus en plus de satiristes recourent au numérique pour atteindre un large public. La satire politique prospère et son champ d'impact n'a jamais été aussi vaste.

Notre intérêt pour ce thème s'explique également par cet étonnant succès du site satirique *El Manchar* sur Internet et les réseaux sociaux. Cette réussite de ce site satirique n'est pas limitée à l'Algérie, mais ce média est suivi par des milliers d'internautes à travers le monde et essentiellement en Europe. La page Facebook de ce site amateur enregistre 560.279 abonnés et 530.673 personnes qui déclarent aimer ce média (Guettaf 2018). *El Manchar* est un site amateur qui ne dispose ni d'une équipe de professionnels en communication ni de grands moyens matériels et financiers pour capter l'attention de centaines de milliers d'internautes. Le site satirique est entretenu par une équipe réduite de bénévoles (entre 3 et sept personnes), toutes de nationalité algérienne, dont cinq sont des expatriés (deux vivent au Canada, deux autres en France et un en Espagne). Dès son lancement en 2015, ce site amateur a enregistré des records de fréquentation sur le web avec plus de 700.000 visiteurs par mois. Certaines informations parodiques de ce site avaient créé le buzz sur les réseaux sociaux avant d'être reprises par erreur par de grands médias professionnels à l'exemple de CNN et Yahoo News.

L'autre raison qui nous a incité à entreprendre ce travail de recherche est l'insuffisance, en particulier en Algérie, de travaux académiques approfondis qui épuisent ce thème. Il existe peu de travaux scientifiques dédiés strictement aux écrits satiriques sur le web en Algérie. Les travaux académiques consultés s'intéressent essentiellement à des chroniques de presse écrite ayant des traits satiriques. Cette insuffisance de recherches académiques approfondies n'est pas due à un manque d'intérêt pour ce genre, mais la principale raison est la carence en journaux électroniques spécialisés dans la satire politique en Algérie. L'apparition du site satirique *El Manchar* a été en quelque sorte une tentative de combler ce vide dans la scène médiatique algérienne. Cette insuffisance de recherches académiques approfondies, nous a en quelque sorte convaincu à opter pour ce thème de recherche, non pas pour combler une quelconque lacune, mais pour apporter modestement notre pierre à un édifice en cours de construction. La communauté scientifique en Algérie commence, en fait, à s'intéresser de près à cette satire politique numérique et de sérieux travaux de recherche sont entrepris par des mastérants, des doctorants et des chercheurs confirmés. Parmi ces travaux de recherches, que nous avons consulté, nous pouvons citer, à titre d'illustration, l'article de Guettaf et Reggad ayant pour titre « *Approche polyphonique de l'ironie dans la presse satirique algérienne : cas du journal d'information satirique El-Manchar* » (Guettaf & Reggad 2017) qui s'interroge sur la dimension polyphonique des écrits satiriques. L'autre publication académique que nous avons sollicité est l'article de Touati « *Autour de l'acte humoristique en Algérie : Le français au service de l'implicite* » (Touati 2021) qui explore l'apport de la langue française dans l'acte humoristique en période de Hirak et de la COVID-19.

Notre objectif à travers cette recherche est de confirmer l'existence d'une connivence satirique entre les auteurs de ces satires politiques et leurs lecteurs et entre les lecteurs eux-mêmes. Pour ce faire, nous

commencerons par un travail de contextualisation pour mettre la lumière sur la conjoncture particulière qui a permis la naissance de cette satire numérique dans un pays où ce genre discursif a été progressivement boudé par les médias professionnels. Puis nous interrogerons quelques articles de satiristes du site *El Manchar* et les commentaires des abonnés en vue de saisir d'une part, le discours de connivence satirique co-construit et d'autre part, les stratégies discursives et langagières mobilisées dans la construction de cette satire de connivence.

1. Cadres conceptuel et contextuel

1.1. Humour et dérision

Depuis l'antiquité à nos jours, la dérision a été abondamment utilisée par les satiristes pour humilier l'Autre. Selon Le Petit Robert (2021), la dérision qui est considérée comme un « *mépris qui incite à rire, à se moquer de (qqn, qqch)* », pose avec insistance la question de l'altérité. L'Autre, la cible ou la victime est réduit dans la dérision à un « *objet social jugé méprisable* » (Feuerhahn 2001). La dérision est à envisager comme une agression verbale contre une cible jugée, à tort ou à raison, détestable. Elle « *devient une arme lorsque les rieurs utilisent la moquerie à dessein* » (Feuerhahn 2001). Pour Bonnafous (2001), la dérision est une « *association de l'humour et de l'agression* » ce qui la distingue « *de la pure injure* ».

Si l'humour a pour intentions de faire rire ou de divertir, la dérision a pour but de rabaisser, d'humilier, de disqualifier l'Autre en usant du rire. La dérision, qui est définie comme un mépris qui incite à rire et à se moquer de quelqu'un ou de quelque chose, doit être distinguée de l'humour qui est un terme générique ayant de nombreux emplois. Elle requiert une intention (mépris), une finalité (humilier, dévaloriser), un message (injure/offense) et une cible (victime). Elle suppose ainsi une absence de la distance humoristique entre le locuteur et ses propos. Elle serait un acte de perversion qui procure la jouissance au locuteur et à ses complices. La dérision comporte ainsi une dimension subversive car elle vise à créer un renversement symbolique de l'ordre social et politique établi. Elle est une remise en cause, une contestation, de l'ordre sociétal et des valeurs partagées dans un groupe. La dérision est aussi cette « *souape de l'agressivité* » (Hacker 1972) qui permet à l'individu de se libérer de son potentiel d'agressivité sans risque et de contourner la censure sociale en se procurant un « *plaisir de transgression tolérable* » (Mercier 2001). Elle serait en conséquence une catharsis ou une forme de thérapie nécessaire pour préserver la cohésion sociale.

1.2. La satire politique numérique en Algérie : un prélude des hostilités ?

L'ex président, Bouteflika, qui détient le record de longévité dans le poste présidentiel en Algérie (1999-2019), avait régné sans partage durant deux décennies. Il s'est taillé à trois reprises et sur mesure en 2002, 2008 et 2016, la Constitution pour concentrer tous les pouvoirs dans ses mains tout en évinçant de son chemin tous les rivaux politiques potentiels. Il semblait presque invincible. Bouteflika menait d'une main de maître la scène politique en Algérie et rien ni personne ne pouvait lui résister, mais le 27 avril 2013, il est évacué en urgence à l'hôpital militaire parisien du Val-de-Grâce suite à un accident vasculaire cérébral (AVC) qui laisse de graves séquelles (hémiplégie, troubles de la parole...). Il restera

en convalescence trois mois à l'hôpital des Invalides de Paris avant de retourner sur un fauteuil roulant en Algérie. L'homme « fort » de l'Algérie ne s'en remettra jamais de son AVC de 2013 et sa capacité à gouverner le pays est sérieusement compromise. Mais alors que tout le monde s'attendait à son départ précipité pour cause de maladie, il présente sa candidature pour un quatrième mandat présidentiel en novembre 2013. Il est réélu le 17 avril 2014 avec 81,53% des voix exprimées face à l'ancien chef du gouvernement, Benflis, qui n'a réussi à récolter que 12,28% des voix⁴.

La candidature de l'ancien président pour un quatrième mandat était largement contestée non seulement par les partis de l'opposition, mais également à l'intérieur des rouages de l'Etat (Dris 2016). La maladie du *raïs* et le passage en force mené par son entourage est vécu comme une humiliation par les Algériens et en particulier les jeunes générations postindépendance. Stora dans un entretien publié en 2019 dans la revue *Etudes* soutient que l'AVC de 2013 a été « *fatale* » pour Bouteflika qui revient dans le pays « *affaibli physiquement et politiquement* ». « *Cette deuxième attaque (Bouteflika a été victime en 2005 d'une première AVC) lui sera fatale et, à mon sens, c'est son frère Saïd (Bouteflika) qui prend et exerce le pouvoir. Bouteflika n'apparaît même plus pendant l'élection présidentielle de 2014, sauf en photo* » (Stora & Sarthou-Lajus 2019, 11).

Le quatrième mandat de Bouteflika est entamé le 17 avril 2014 par la scène saugrenue de l'apparition en public du *raïs*, après une année d'éclipse, dans un bureau de vote à Alger pour déposer son bulletin dans l'urne. Il était incapable de se tenir debout ou de s'exprimer avec une voix claire et audible. Il n'arrivait même pas à prendre avec sa main les bulletins de vote. Cette scène burlesque, qui a été vécue comme une sorte d'humiliation non seulement pour le président-candidat, mais également pour les Algériens, a été poussée jusqu'à l'absurde quand Bouteflika sur son fauteuil roulant est accompagné par son médecin personnel à l'intérieur de l'isoloir. La scène irrationnelle filmée par toutes les chaînes télévisées locales et étrangères a fait le tour du monde. Bouteflika est surnommé *le président fantôme* par la presse internationale. La vidéo de l'apparition de Bouteflika en fauteuil roulant est partagée sur YouTube et sur les réseaux sociaux suscitant des moqueries et des commentaires acerbes des internautes. Nombreux commentateurs avaient exprimé un sentiment de honte face aux images de l'apparition en public d'un président amoindri physiquement.

Ce sentiment d'humiliation s'est accentué durant le quatrième mandat de Bouteflika qui a été entaché par l'éclatement de nombreux scandales de corruption impliquant plusieurs de ses proches (Benfodil 2018). L'annonce officielle de la candidature du président de la République, Bouteflika, le 10 février 2019 pour un cinquième mandat a finalement engendré un « *choc moral* » (Jaspers 1997) pour les Algériens. Cette annonce officielle tant redoutée a agi comme un « *catalyseur* » (Belakhdar 2019) pour le soulèvement populaire du 22 février 2019. L'historien français et spécialiste de l'histoire coloniale et postcoloniale de l'Algérie, Stora, considère que cette annonce officielle était une « *humiliation de trop* » (Stora & Sarthou-Lajus 2019, 13–14) pour tout un peuple.

Dans cette conjoncture particulière qu'a connue l'Algérie, le site satirique *El Manchar* a fait son apparition dans le paysage médiatique. C'est dans une scène médiatique, qui s'est longtemps interdite ce

genre provocateur de peur de représailles ou pour ménager les susceptibilités, que Nazim Baya prend la parole. Dans une interview mise en ligne le 30 juin 2021 dans la rubrique *Politique* sous le titre *Algérie : « Le jour où j'ai lancé El Manchar »*, il affirme que la création de ce média satirique a été décidée pour répondre à une *urgence* de s'exprimer sur les ambitions absurdes de l'ex président de se présenter à un 4^{ème} mandat en dépit de son incapacité à diriger le pays. Nazim Baya avoue, tout d'abord, être une personne intéressée de près par l'actualité politique à tel point qu'il ressent une sensation de déprime face à l'absurdité de la scène politique en Algérie. Cette sensation de déprime face au non-sens de la scène politique a convaincu ce jeune à s'engager activement dans le débat politique à travers la création d'un média satirique pour tourner en dérision les hommes politiques et en particulier l'ex président de la République et ses soutiens politiques. Quand Nazim Baya évoque son besoin pressant de s'exprimer contre l'absurdité de la scène politique, il atteste que les satires politiques d'*El Manchar* ont essentiellement pour vocation de libérer les émotions négatives ressenties par le(s) satiriste(s). Cette satire politique est ainsi une libération de la parole. Elle aurait une fonction cathartique permettant de libérer un fardeau psychologique. Cette écriture satirique serait perçue comme une forme de thérapie pour, d'un côté, expulser les émotions négatives et, de l'autre, se défouler grâce à la dérision sur les cibles. « *Il faut dire que le quatrième mandat a été une source d'inspiration importante. On avait besoin de tourner tout ça en dérision. C'était comme une soupape pour nous et nos lecteurs.* »⁵

Ainsi, la satire politique numérique d'*El Manchar* constitue en quelque sorte un *prélude des hostilités* contre le pouvoir contesté de Bouteflika et ses soutiens politiques. La dérision, qui s'exprime dans cette satire, est à envisager comme une manifestation des premières prémices du soulèvement populaire de février 2019. Cette satire politique est donc, comme stipulé par Fuligni, une forme évoluée du « *cri de guerre* » (Fuligni 2011) qui rallie les frondeurs de tous bords, exalte les groupes partisans tout en humiliant les « *puissants* ».

2. Méthodologie de la recherche

2.1. Le corpus

Notre corpus est composé de vingt articles satiriques du journal électronique *El Manchar* publiés entre le 1^{er} novembre 2015 et le 24 février 2021. Notre choix s'est porté particulièrement sur des articles satiriques consacrés à la critique de personnalités politiques (chefs de partis, ancien chef du gouvernement, anciens ministres...) qui sont considérés comme des soutiens politiques indéfectibles de l'ex président algérien Bouteflika. Ce travail s'intéresse, dans une démarche d'analyse du discours, aux procédés de disqualification des cibles (déshumanisation, animalisation, objectification, accusations de trahison) dans la satire politique et à l'emploi de la violence verbale (injures publiques, propos scatologiques, exagération hyperbolique).

Il s'agit d'un corpus étendu, au fil de l'évolution de notre réflexion, aux commentaires et/ou réactions des internautes sur la page Facebook de ce site⁶. Les articles satiriques de ce média amateur constituent un corpus authentique. Il s'agit d'une écriture expressive qui révèle la colère, l'indignation et parfois une jouissance du malheur de l'Autre. Les vingt articles de notre corpus ont été produits dans la

La Satire Numérique : la Dérision en Interaction dans le Journal
Electronique « *El Manchar* »

précipitation pour commenter à « chaud » des faits d'actualité sans que les satiristes s'offrent du recul pour soigner leurs écritures et/ou relativiser leurs jugements et critiques. Les articles et les commentaires de notre corpus ont été rédigés dans une écriture relâchée ; ce qui est l'une des caractéristiques des discours numériques (Paveau 2017). Claudel (Claudel 2007) qualifie cette écriture numérique d'« *écrit spontané hâtif* ». Les erreurs orthographiques et/ou typographiques sont des empreintes spécifiques de ce genre de discours rédigé d'une manière relâchée. Les articles de notre corpus sont des écrits bruts sommairement rédigés par des satiristes amateurs.

Cette authenticité des articles offre un atout certain pour l'interprétation du sens voulu par les auteurs. La responsabilité énonciative des satiristes est totale contrairement aux articles de presse qui doivent passer par un long processus de production. Les journalistes professionnels, même ceux se consacrant à la satire politique (e, g, Le Canard Enchaîné), sont soumis à plusieurs contraintes d'ordre professionnel et déontologique (Martin 2000). L'écriture relâchée des articles satiriques témoignent, par ailleurs, de l'absence d'intervention de plusieurs acteurs dans le processus de production.

Les commentaires des internautes sur les articles satiriques de notre corpus relèvent cependant du *discours numérique* ou *discours numérique natif* qui, selon Paveau, renvoie à l'« *ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture* » (Paveau 2017, 8). Les commentaires collectés sont à considérer comme des interactions authentiques puisqu'ils ont été rédigés spontanément par des internautes abonnés à la page Facebook d'*El Manchar*. Les auteurs de ces commentaires en ligne se sont exprimés librement avec leurs propres mots sans se sentir observés ou enregistrés par un tiers et de ce fait, ce corpus n'a pas subi une quelconque déformation due au « paradoxe de l'observateur ».

Le commentaire en ligne, essentiellement sur les réseaux sociaux, décrit comme habituellement *agressif* ou subissant une *stéréotypisation négative* demeure cependant l'« *une des formes technodiscursives les plus fréquentes et les plus riches d'Internet et il constitue un objet majeur pour l'analyse du discours numérique* » (Paveau 2017, 36). Latour qualifie le commentaire en ligne d'*horreur du numérique* (Latour 2014), alors que pour Bertini il est un « *instrument de la violence de genre* » (Bertini 2011). Pour Badouard, cette agressivité des commentaires en ligne serait un indice de la « *brutalisation du débat public* » (Badouard 2018) sur le net. Mercier et Amigo dans un article dédié à l'analyse du discours de haine dans les réseaux socio numériques regrettent un « *ensauvagement du web* » (Mercier and Amigo 2021). Les commentaires en ligne de notre corpus sont majoritairement agressifs.

Les commentaires sélectionnés sont généralement rédigés dans une écriture relâchée. Ils semblent être le lieu de juxtaposition de plusieurs codes linguistiques (français, arabe, arabe algérien ou darja, anglais, kabyle, chaoui...) et registres de langue (standard, familier, vulgaire, argotique...). Il ressort de l'observation des commentaires en ligne qu'une bonne partie des commentateurs sont plurilingues disposant de connaissances linguistiques leur permettant de communiquer et d'interagir avec les autres. Etant donné que les satires sont rédigées en langue française pour des lecteurs francophones, la majorité des réactions des internautes sont en français ou transcrites en caractères latins. La langue française est

une langue privilégiée pour les abonnés de cette page Facebook, mais à posteriori la domination de cet idiome paraît superficielle du moins culturellement. Le français ne semble pas un porteur culturel dans les commentaires en ligne de notre corpus, mais il est employé comme un moyen de communication entre les membres de cette communauté de commentateurs.

Les réactions des internautes sont certes écrites en français ou transcrites en caractères latins, mais le contenu renvoie essentiellement à des références culturelles locales. Les exemples de cette prédominance de la culture algérienne sont nombreux : « *Soubhan Allah, Drabki, tfouuuuh 3likoum Ya mounafikine, hahou wahed menhoume...* ». L'emploi de l'arabe et/ou de l'arabe algérien est essentiellement perceptible dans les redondances figées (slogans, proverbes, adages...), les invocations de Dieu, les injures publiques et les références religieuses (*Hram aalik, wallah...*). Les commentaires en ligne de notre corpus sont le lieu où se manifeste la complexité des pratiques langagières réelles des abonnés des réseaux sociaux en Algérie.

Ce hétéroclisme des commentaires de notre corpus, qui concilie entre les diversités linguistiques et culturelles des internautes et les particularités de l'écriture numérique, ne semble aucunement être un obstacle pour la communication entre les membres de cette communauté. La prépondérance de l'alternance codique est une preuve de l'ouverture des internautes algériens aux autres langues et aux autres cultures. Les premières observations des commentaires en ligne de notre corpus révèlent que le recours aux anglicismes (lol, buzz, nice, one, xD, Sorry...) semble se répandre parmi les jeunes usagers des réseaux sociaux. L'autre constat est que les usagers emploient spontanément des termes et autres expressions figées de leurs langues maternelles (arabe algérien, kabyle, chaoui...) ce qui serait un indice de l'existence de revendications linguistiques locales.

Les commentaires de notre corpus ne sont pas exclusivement le lieu de l'interprétation ou du jugement des textes satiriques, mais ils offrent des « *possibilités conversationnelles* » (Paveau 2017) et surtout interactionnelles entre les abonnés de cette page Facebook. Les commentaires en ligne deviennent ainsi pour reprendre Paveau, un lieu de l'agir communicationnel entre les abonnés et le(s) satiriste(s) et entre les abonnés eux-mêmes. Ils servent aussi d'indicateur aux satiristes pour mesurer le taux d'adhésion des abonnés à leurs propos et ajuster si nécessaire leurs textes dans le but de les rendre conformes aux attentes de leur public. Ces commentaires en ligne semblent participer à l'augmentation discursive du texte original à travers les partages et les remarques des abonnés.

2.2. La méthode d'analyse

Le choix de l'approche d'analyse du corpus n'a pas été facile en raison du foisonnement des approches qui se réclament de l'analyse du discours. Nous avons alors opté pour une approche pragmatique-énonciative. Cette approche a été privilégiée puisqu'il s'agit dans cette contribution d'analyser les actes de langage à travers lesquels se construit une connivence de dérision entre les satiristes et leurs abonnés. Nous nous intéresserons aussi aux déictiques personnels et au registre de discours qui autorisent de repérer les stratégies discursives mises en œuvre par les satiristes pour

s'identifier au public-cible. Ce choix méthodologique est justifié par l'intérêt que nous donnons à la dimension performative de cette satire numérique.

La satire ne peut être réduite à une compilation de propos injurieux et de métaphores dégradantes, mais nous estimons que cette violence satirique est un agir verbal ayant une dimension pragmatique. (Auger & al. 2008) soutient que « *l'insulte est un acte de langage interlocutif ; elle porte une force émotionnelle, voire pulsionnelle, et vise l'autre dans la volonté de le rabaisser et de le nier. Elle tient un rôle éminemment perlocutoire* » (2008, 639). Cette violence satirique aisément repérable dans notre corpus doit être analysée dans une perspective pragmatique (Fracchiolla 2020).

Quand un satiriste profère une injure contre un politicien, il tente d'imposer sa domination sur l'autre par l'emploi de la langue (Auger & al. 2003). Il affirme également son appartenance à un groupe (peuple opprimé). L'instrumentalisation de l'humour dans la satire serait ainsi une prise de pouvoir symbolique par la langue. Le satiriste tente par l'usage de la langue de permuter les rapports de pouvoir pour intimider, rabaisser et tourner en dérision les politiciens puissants. La satire devient, de ce fait, un contre-pouvoir symbolique pour dénoncer les abus du pouvoir de certains politiciens ou une forme de stratégie de résistance contre la domination.

1. L'analyse des données

1.1. La connivence satirique : quand les lecteurs deviennent des complices

Les satiristes paraissent se complaire dans les articles de notre corpus à prendre pour cible les politiciens qui se déclarent des soutiens indéfectibles de l'ex président algérien, Bouteflika. Ces hommes et/ou femmes politicien(ne)s sont vilipendé(e)s dans les articles satiriques ainsi que dans les commentaires des abonnés de la page Facebook de ce site satirique parce qu'on leur reproche d'être des adulateurs de l'ex président algérien. Les satiristes recourent à un terme à connotation négative du dialecte algérien pour désigner ces présumés « flagorneurs », qui glorifient avec exagération et d'une manière non désintéressée l'ex président algérien. Ces cibles sont ainsi surnommées des *chiyates* ou *chiyatines* (شياتين). Ces deux lexèmes sont formés par dérivation à partir du terme *chita* qui désigne une brosse à habits en arabe algérien. Les *chiyates* ou *chiyatines* sont ainsi des brosseurs au service d'une personne influente.

Dans l'article satirique intitulé *Le Grand Débat sur l'ENTV : 5 chiyates vont s'affronter pour savoir si Bouteflika est sublime ou juste génial*, publié le 21 mars 2017, le satiriste s'attaque à cinq politiciens : Benyouènes, Ghoul, Toumi, Saïdani et Sellal. Ces soutiens déclarés de l'ancien président, Bouteflika, sont qualifiés de « *personnes qui se sont illustrées par leur pratique éhontée de la chita* ».

Dans l'énoncé « *Le grand débat s'invite à l'ENTV. 5 personnalités politiques vont s'affronter samedi soir pour éclairer les Algériens sur la magnificence insoupçonnée du président de la République* », le satiriste emploie la forme nominale inclusive *les Algériens* qui désigne l'identité spécifique du public-cible pour construire un espace de complicité avec les destinataires. L'énoncé *la magnificence insoupçonnée du président de la République* est une critique implicite des cinq cibles et de l'ex président

de la République Bouteflika qui s'était entouré durant son règne d'adulateurs pour flatter son égo démesuré. Les lecteurs avertis ne peuvent aucunement prendre cette assertion « à la lettre ». Le sens apparent, littéral ou exprimé dans ce groupe nominal n'est aucunement le sens intentionnel ou voulu par le satiriste. Le satiriste recourt à l'exagération hyperbolique pour tourner en dérision les prétentions de l'ex président de la République. Cet énoncé est à considérer comme une hyperbole ironique consistant à exagérer ses propos pour dénoncer une réalité dévalorisée.

Le satiriste mentionne à six reprises la chaîne de télévision nationale (quatre fois par l'acronyme ENTV, une fois par la chaîne publique et une autre par le quolibet l'orpheline). Le titre de cette satire *Le Grand Débat sur l'ENTV : 5 chiyates vont s'affronter pour savoir si Bouteflika est sublime ou juste génial* est une critique implicite de la chaîne de télévision publique. Le satiriste reproche implicitement à la télévision publique d'être au service du pouvoir politique en programmant de faux débats télévisés pour promouvoir la candidature de l'ex président pour un cinquième mandat. Le satiriste recourt à la dérision dans le titre de cette satire qui est à classer comme une antiphrase opposant symboliquement un thème apparemment valorisé (*Le Grand Débat sur l'ENTV*) à un syntagme prédicatif dévalorisé (*5 chiyates vont s'affronter*). Cette antithèse décrit une situation de manière inattendue en jouant sur un paradoxe supposé entre (*Grand Débat*) et (*5 chiyates vont s'affronter*). Le satiriste sous-entend que ce « *Grand débat sur l'ENTV* » est organisé non pas pour confronter des idées et des réflexions divergentes entre politiciens pro-pouvoir et opposants, mais entre des adulateurs de l'ex président de la République.

Cette satire partagée 366 fois sur la page Facebook a récolté 122 commentaires. Dans la partie ouverte aux commentaires, il y a un déferlement de propos haineux, violents et méprisants envers les cinq cibles. Un premier abonné qualifie ces cinq politiciens de « *5 voyous* », alors que pour un autre, il s'agit de « *4 ânes et une ânesse pourris, dépassés croyant que nous (peuple algérien) dormons ???* ». Une troisième abonnée déclare « *J'espère de tout mon cœur qu'un jour ils vont payer tout le mal qu'ils ont fait à l'Algérie. Mais nous, les algériens on mérite* ». Un quatrième abonné accuse ces cinq politiciens de détournement de deniers publics : « *à eux seuls, ils ont détournés plus de 4 fois le budget de l'Algérie, c'est pour cela ils sont pour le maintien de Bouteflika aux commandes de l'Etat pour éviter d'aller en prison* ». Pour un autre abonné, ils sont des « *Kouadine edoula* 🤪 » à traduire littéralement par des « *lèches-bottes* » du pouvoir. Le terme *kouadine* est un terme péjoratif employé uniquement dans le registre vulgaire de l'arabe algérien. La totalité des 122 commentaires des abonnés dénonce avec des termes violents les cinq cibles.

Dans un autre article publié le 4 février 2019 sous le titre *Bagarre entre les chefs de l'Alliance présidentielle pour savoir qui va masser les pieds de Bouteflika*, le satiriste qualifie les chefs de l'alliance présidentielle de « *quatre mercenaires du régime* » et de « *masseuses (de pieds)* ». Cette satire a suscité 102 commentaires et 622 partages. A l'exemple des commentaires du premier article, tous les abonnés ont exprimé leur approbation totale aux propos violents envers les cibles. Une augmentation du discours satirique est observée dans les commentaires. Un abonné s'adresse ainsi dans son commentaire au satiriste : « *Vous êtes sympa avec eux, c'est surtout pour lécher les...De fakhamatouhou (son excellence)* ». Un deuxième abonné insinue que les chefs de l'Alliance présidentielle sont prêts au pire

pour flatter leur idole : « *Si ce n'est pas autres choses !* ». Un troisième abonné s'interroge malicieusement : « *Masser ou sucer !?* ». Un quatrième abonné se questionne : « *vous êtes sûr que ces (c'est) les pieds ?* ».

Le plus intéressant est que pour nombreux commentateurs, cette satire ne prête pas au rire, mais elle reflète fidèlement une triste réalité. « *Triste ! Tellement c'est vrai* », commente cette abonné. D'autres internautes appellent à l'action contre un pouvoir délétère qui menace tout le pays. « *Je pense que c l'heure où le peuple algérien doit arrêter cette mascarade* », déclare ce commentateur, alors qu'une autre déplore « *l'Algérie est au bord du précipice pendant que tout le monde rigole, quand ce peuple inconscient va-t-il se réveiller de son profond sommeil...?* ». Une internaute interpelle le satiriste en regrettant la gravité de la situation politique en Algérie : « *Ça me fait plus rire car entre temps notre Algérie saigne ; désolée monsieur, l'heure est grave et on trouve le moyen d'en rire et de croire à une liberté d'expression derrière nos écrans nous sommes contre le 5ème mandat, nous ne voulons pas de son frère, nous sommes au courant plus au moins des magouilles et puis qu'avons-nous fait ? Nos chouhadas (martyrs) sont souillés par nôtre lâcheté* ». Ce commentaire publié le 4 février 2019 soit 18 jours avant le déclenchement brusque du soulèvement populaire prouve que cette satire politique numérique a été un « prélude » ou une annonce du mouvement de contestation. L'apport des réseaux sociaux numériques dans le soulèvement populaire en Algérie a été, rappelle-t-on, décisif et en particulier Facebook qui a servi à la mobilisation des manifestants.

La déshumanisation pour disqualifier les cibles politiques

La déshumanisation est une stratégie fréquemment employée dans la satire politique pour la disqualification des cibles. Les satiristes recourent souvent aux métaphores animalières puisqu'elles permettent de transmettre un message simple et percutant. La déshumanisation satirique ne se contente aucunement de l'animalisation, mais les satiristes peuvent recourir à d'autres techniques pour exprimer leur mépris de la victime et en particulier l'objectification, la corporalité et l'injure scatologique.

La satire intitulée *Amar Benyounes, Amar Ghoul et Ahmed Ouyahia annoncent leur soutien à un 5e mandat de Bouteflika* a été mise en ligne le 2 février 2019 dans une conjoncture de vives tensions politiques. Cette satire a été publiée le jour même de l'annonce par les quatre chefs des partis de l'alliance présidentielle de leur soutien à la candidature de Bouteflika pour un cinquième mandat. Contrairement aux autres satires, l'auteur s'est contenté de publier une image montrant des hyènes et des vautours autour d'une carcasse. Il suggère ainsi que les souteneurs de Bouteflika sont des charognards qui profitent de la maladie du président pour faire fortune.

Les accusations implicites de prédation ont obtenu l'approbation de la quasi-totalité des commentateurs qui ont reproché aux chefs des partis présidentiels d'avoir amassé des fortunes douteuses durant les quatre mandats présidentiels de Bouteflika. Ils auraient, selon les internautes, soutenu officiellement le président-candidat pour protéger leurs intérêts personnels. Une internaute commente la photo avec ironie : « *La ressemblance est frappante* ». Pour un autre « *Amar ghoul, c'est l'hyène de gauche. Il lui ressemble* », alors qu'un troisième acquiesce « *Exactement. C'est eux pendant leurs*

exécutions des travaux ». Un quatrième internaute consent « *Les trois charognards ! Wollah gued gued* 🌈 (je jure par Dieu, c'est exact) ». Un autre commentateur écrit : « *Et les rapaces (chiatas) (s') impatientent pour goûter les miettes et les os ! Elle est cruel la jungle algérienne* ».

Cette animalisation des victimes est une dépréciation radicale non seulement des cibles, mais aussi de l'animal considéré comme support à cette dévalorisation. Ce procédé d'animalisation fait ainsi réagir certains commentateurs qui regrettent cette métaphore animalière en estimant que ces politiciens sont pires que des charognards. Un internaute déplore « *Wellah hrame ou hadou msaken wache darou bache tchebhohoum lhadouk el mekhlokoukat ta3 Amar B&G ou Ouyaya ma 3andhoum hatta rassa* » (je jure par Dieu c'est injuste de comparer ces pauvres animaux à de telles créatures qui n'ont aucun scrupule). Un autre demande : « *Un peu de respect pour ces charognards* » qui « *ne font ça que pour survivre Amara et compagnie font (par contre) de la chita* ». Cet avis est partagé par un autre commentateur qui écrit « *Je trouve ça déplacé ! Traiter ces animaux innocents d'Ouyahia, Ghoul et Benyounes. Un peu de respect à la nature bon sang !* ».

Certains commentateurs prennent, cependant, trop au sérieux cette satire à l'exemple de cette jeune internaute qui a posté un long commentaire le 2 février 2019 pour appeler les Algériens à se soulever contre ces politiciens qui menacent la stabilité du pays : « *De vrais charognards ces gueux, y'en a bien d'autres et croyez-moi ils sont bien nombreux... Et le reste du peuple, que fait-il ? En bons spectateurs amorphes et passifs, ils regardent et laissent faire, ce qui encourage ces lascars ! Mais que leur arrive-t-il ?? Pourquoi sont-ils devenus ainsi comme hypnotisés, yeux hagards et bras ballants... Jusqu'à quand supporter cette situation dramatique pour le pays et son peuple ? Faut réagir et vite !* ». Et un autre de dénoncer : « *Vous allez passer votre temps à rigoler, pendant qu'ils détiennent le pouvoir ! شعب ضحك ويضحك على روجو* (un peuple ridicule qui se moque de lui-même) ». Un énième abonné explique les raisons de cette décadence de l'Algérie : « *on se posait des questions sur les raisons de la décadence des pays arabes et musulmans à travers les siècles passés par rapport aux autres qui avaient moins de moyens et qui aujourd'hui font rêvé notre jeunesse, et bien, les causes on les connaît maintenant: la soif pour le pouvoir et l'argent, la complicité des élites religieuses et politiques avec le pouvoir pour le contrôle et la domestication des peuples* ».

Les satiristes et les commentateurs semblent recourir à des procédés dépréciatifs communs, en l'occurrence celui de la déshumanisation de la cible détestée. Cette cible est montrée comme étant non humaine ou partiellement humaine. Les satiristes et leurs abonnés trouvent dans l'animalisation de faciles ressources pour tourner en dérision leurs cibles (Eid 2021, 425). Toutes les particularités de l'être humain (intelligence, moralité, empathie...) sont confisquées à la victime qui serait un animal agissant uniquement par instinct pour assouvir ses désirs bestiaux.

Dans les articles satiriques de notre corpus, la politicienne Naïma Salhi, ancienne députée et présidente du parti de l'équité et de la proclamation (PEP), est régulièrement qualifié de « *vache* » : « *des poulets qui arrêtent une vache, on l'espère tous avec l'incarcération de Naima Salhi* », « *la police judiciaire enquêtera dès ce soir sur le plus célèbre bovin de l'histoire après Naima Salhi* », « *Et à Yennayer* (Fête célébrée en Afrique du Nord du 12 au 14 janvier de chaque année. Elle correspond au

premier jour de l'an du calendrier agraire), *il est de bon ton de sacrifier une vache* ». Les satiristes recourent à une métaphore animalière pour désigner cette politicienne. Ils confisquent toutes les particularités spécifiques à l'être humain au comparé.

Les satiristes procèdent à cette animalisation de la cible par étape. Dans l'article *Le shour dément : « je n'y suis pour rien. Naïma Salhi est juste idiote »* mis en ligne le 6 septembre 2020, ils nient toute intelligence à cette politicienne qui est « *juste idiote* ». Ils s'attaquent aussi dans l'article « *Encouragé par ses conseillers, Zoukh se porte candidat à la mairie de New Delhi* » à sa moralité : « *cette vache a failli diviser un peuple* » et « *c'est une vache maléfique* ». Les satiristes suggèrent ainsi que le comportement de cette cible est animé par des instincts bestiaux. Dans l'article « *Naïma Salhi appelle Tebboune à prolonger le deuil national suite à la libération de Rebrab* », dans lequel le satiriste qualifie cette politicienne de « *vache* », les abonnés se déchainent dans leurs commentaires contre cette cible. L'abonné, qui emploie le pseudonyme Arnold Layne, qualifie la cible de *vache folle* : « *Prolonger le deuil...Attends yennayer, date du sacrifice des vaches folles, des poules égarées, des cocotes et autres dindes en mal de... farce...* ». Cette injure de vache folle revient souvent dans les commentaires des abonnés de cette page pour désigner Naïma Salhi.

Pourquoi les commentateurs qualifient cette politicienne de vache folle ? L'expression vache folle désigne une maladie dégénérative du cerveau des bovins. Cette maladie est provoquée par la consommation par les vaches de farines animales issues du broiement de carcasses essentiellement bovines. Les vaches ont été ainsi transformées en cannibales ; ce qui a provoqué cette maladie incurable et mortelle. Les commentateurs reprochent à cette politicienne ces propos « racistes » contre les kabyles et la langue tamazight diffusés en 2018 dans une vidéo sur Internet et les réseaux sociaux. Pour les commentateurs, cette politicienne n'est pas seulement une vache (idiote), mais elle est également folle et cannibale. L'expression vache folle renvoie implicitement à une métaphore coranique dans le chapitre 49 Al Hudjurat (les appartements) qui compare les médiseurs à des cannibales qui mangent la chair de leurs frères croyants. Cette expression regroupe ainsi tous les reproches imputés à cette politicienne qui serait « idiote », « raciste » et « méchante ».

Ce déferlement de jugements négatifs contre cette politicienne s'achève par une incitation implicite à l'éliminer par égorgement. Le satiriste conclut son texte par cette phrase : « *Et à Yennayer, il est de bon ton de sacrifier une vache* ». Cet appel implicite à l'égorgement de cette cible est partagé dans les commentaires des abonnés. Le choix de l'égorgement n'est pas fortuit, mais ce châtement est réservé dans la culture locale aux traîtres. Cette cible est ainsi jugée coupable de haute trahison envers la nation. Son assimilation à une vache puis la suggestion de son égorgement est une annihilation symbolique absolue.

La déshumanisation satirique des cibles ne se limite aucunement dans les articles et les commentaires du corpus d'étude à l'animalisation des cibles, mais les satiristes et leurs abonnés recourent également à l'objectification et aux propos scatologiques. Naïma Salhi est ainsi comparée à une cuvette de toilette dans les commentaires et à une *merde* dans certains articles satiriques de notre corpus : « *Salhi est à la cuisine ce qu'elle est à la politique. Une merde* ». La victime est ainsi réduite à un objet

La Satire Numérique : la Dérision en Interaction dans le Journal
Electronique « *El Manchar* »

Amar Saïdani est surnommé le *drabki ou tabal* car il aurait été durant son jeune âge percussionniste dans un groupe musical avant de se convertir à la politique et gravir les échelons pour devenir SG de l'ancien parti unique (FLN). Ce commentateur emploie des *syntagmes nominaux axiologiques négatifs* (Lagorgette & Larrivée, 2004) comme forme d'institution de la cible. Ces formes nominales d'adresse, qui dispose d'une charge déictique s'amplifiant grâce à l'ancrage situationnel, sont à considérer comme des *performatifs*. Ce commentaire en ligne est à l'origine d'une augmentation énonciative et discursive ; ce qui autorise non seulement de prolonger le texte premier, mais il risque de modifier l'interprétation de sens.

Dans un autre commentaire, un abonné, qui use du pseudonyme Chawimoss Sgi, souhaite une mise à mort de la cible par les pires souffrances (supplice du feu, écorchement de la peau et trépanation ou perforation du crâne) : « *Wech elkôuwed mazel hna* (il est toujours ici ce vaurien). *Il faut lui préparer un chaudron à 800° afin de lui dilater la peau de merde. Il faut lui percer la peau pour lui faire sortir Doud* (vers) *du connard. J'ai envie de le trépaner à fond* ». Ce commentaire extrêmement violent prouve que cette satire numérique n'est pas toujours une « soupape de l'agressivité » (Mercier 2001), mais elle peut être un premier pas vers la violence physique comme suggéré par Fuligni (Fuligni 2011). Cette satire politique numérique semble ainsi favoriser des interactions violentes des commentateurs. Elle serait ainsi une forme de violence verbale intentionnelle et polémique (Fracchiolla 2017) qui s'exprime à travers des actes de langage, des procédés de rhétorique et une argumentation ad hominem. Cette satire politique est à considérer comme un acte pragmatique qui recèle une force illocutoire intentionnelle.

Cette violence verbale est une stratégie discursive ayant pour visée la mise à mort symbolique de la cible (Oger 2003) en rejetant tout débat ou possibilité de réconciliation avec cet objet « méprisé » (Oulebsir-oukil 2021, 323). Cette stratégie discursive est observée dans presque tous les commentaires. Un abonné écrit « *son cuir est très bon pour les derboukas* ». La cible dans ce commentaire est réduite non pas à une partie de son corps (peau), mais à un matériau (cuir) utilisé pour la fabrication des instruments de percussion. Cette annihilation symbolique de la cible est perceptible dans le commentaire d'un autre abonné qui recourt à un syntagme nominal axiologique négatif (soulie) pour désigner la cible : « *Ce soulie baptisé du nom de " La chaussure de 7 leurres " aura également la particularité d'être insalissable. Les cireurs de pompes étant pris dans leur ensemble pour être installés dans la nouvelle résidence d'état. Génie de Saïdani quand tu le tiens ! 🤔😏* ». Pour un autre commentateur, cette cible incarne le diable en personne : « *Soubhan Allah et dire que (c'est) Satan dans la gueule d'un humain* », alors que pour cet abonné : « (postérieur)... *هنا ما عندوش وجه عندو* » (il n'a pas de visage, mais un postérieur à la place). Un énième commentateur avertit que la peau de cette cible est nocive et irrécupérable : « *attention cette peau est cancéreuse !* ». Il s'agit ainsi d'une annihilation symbolique totale de la cible qui non seulement ne sert à rien ni vivante ni morte, mais en plus elle serait nocive pour la santé. Pour d'autres commentateurs, cette cible accusée de détournement d'argent public doit être jetée en prison. Ce jeune abonné écrit : « *Espèce de fumier bandit, il s'est tapé une fortune au détriment du peuple Algérien tôt ou tard tu seras derrière les barreaux* ». Un autre s'interroge quant à lui « *et le mandat*

d'arrêt contre le bouledogue mazal (pas encore) ? ». Et un troisième de se questionner : « Pour quand derrière les barreaux ce pachyderme voleur sans foi ni loi... ? ».

Les satires et les commentaires des abonnés semblent s'appuyer dans les attaques contre les cibles sur des arguments ad personam sans relation avec le fond du débat politique. Le recours aux attaques personnelles et les appels au corps, à l'animalisation et à la réification sont des indices d'un profond mépris envers les cibles. Cette satire numérique devient ainsi synonyme de médisance (tmenchir). Ce site satirique a d'ailleurs pour nom *El Manchar* (المنشار) qui désigne, dans l'arabe algérien, dans le sens figuré la médisance. Les interactions entre les satiristes et les commentaires, qui peuvent être comparées à de la médisance numérique, favorisent donc la construction d'une connivence discursive. Cette entente tacite entre les satiristes et leurs lecteurs, qui se joue sur la tête des cibles, conforte les liens entre les membres de cette communauté.

1.2. Les interpellations discursives pour construire une connivence

Les déictiques personnels

Les satiristes recourent dans les articles du corpus d'étude à des stratégies particulières pour gagner l'adhésion du public. Ils s'adressent fréquemment au public (abonnés) en employant des pronoms inclusifs (nous et on avec l'adjectif indéfini tous) pour s'identifier aux lecteurs en ligne. Dans l'article Naïma Salhi se lance dans la cuisine sous le pseudonyme « *Oum Racisme* », le satiriste écrit : « *C'est bien, ça nous épargne ses conneries et ses discours politiques* » et « *Madame Salhi a affirmé qu'elle avait le choix entre deux activités : Ou nous envoyer des nudes ou nous montrer ses plats. Le sondage a été unanime : 100 % de ses abonnés ont préféré la cuisine pour le plaisir qu'on ne retrouve pas dans ses nudes* ». Dans un autre article intitulé « *Pourquoi la vache qui rit, rit ? Le président ordonne l'ouverture d'une enquête* », le satiriste déclare : « *Nous en faisons tout un fromage* », alors que dans l'article « *Le coq capturé à El Biar* (en arabe الأبيار) est un quartier résidentiel dans les hauteurs d'Alger) *sera présenté devant le procureur de la république demain* », l'auteur affirme : « *On l'espère tous avec l'incarcération de Naïma Salhi* ». Le pronom indéfini neutre *on* est employé avec l'adjectif indéfini au pluriel *tous* pour désigner le satiriste et les lecteurs en ligne. L'emploi des formes pronominales inclusives semble être une stratégie des satiristes pour s'identifier à leur public. Les satiristes se présentent ainsi comme des porte-paroles des lecteurs en ligne (algériens).

L'écriture relâchée

Outre l'emploi des formes pronominales inclusives, les satiristes optent pour une écriture relâchée relevant d'un registre de langue moins formel favorisant ainsi une sorte d'intimité avec le public. Chanay et Turbide soutiennent que « *les interpellations discursives (adresses directes au public), les recours à des formes pronominales inclusives pour marquer l'identification du locuteur au public, l'adoption d'un registre de discours moins formel (écriture relâchée)... sont quelques-uns des moyens communicationnels utilisés pour reproduire les conditions d'une interaction* » (Chanay and Turbide 2011). Ces stratégies visant l'identification aux lecteurs en ligne sont aussi perceptibles dans les commentaires de notre corpus.

Les abonnés de la page Facebook d'*El Manchar* recourent ainsi couramment aux pronoms inclusifs (nous, vous et on). Ils usent aussi des interpellations discursives (Algériens, peuple...) et des termes issues de l'arabe algérien et/ou du registre moins formels des langues française, arabe et tamazight pour construire une connivence de dérision.

Conclusion

La satire politique numérique du site *El Manchar* est un lieu où se construit une connivence de dérision entre les satiristes et leurs lecteurs (abonnés). Cette satire, qui est une remise en cause de l'ordre sociétal entre dominé et dominant, doit être prospectée sous une approche interactionniste. L'interactivité entre satiristes et lecteurs rendue possible grâce aux outils numériques remet en question notre vision de ce genre polémique. Par conséquent une réadaptation des approches théoriques et méthodologiques semble nécessaire pour mettre en exergue ce rapport interactionnel qui influe toute interprétation du sens. Cette satire comme nous l'avons montré dans l'analyse du corpus d'étude n'a pas été seulement une « *soupage de l'agressivité* » comme suggéré par Hacker (Hacker 1972), mais elle a été un prélude du mouvement de contestation populaire du 22 février 2019 en Algérie. La conception interactionniste révèle que le sens des discours satiriques n'est pas entièrement pris en charge par les énonciateurs locuteurs primaires (satiristes) et transmis à des récepteurs qui seraient passifs, mais il se construit dans un rapport entre des interactants. Ce discours satirique serait l'aboutissement « *d'ajustements permanents et de négociations continues entre participants* (interactants) » (Chanay & Turbide 2011, 6). Les commentaires d'acquiescement ou de désapprobation des lecteurs (abonnés) ne sont pas uniquement des tours de paroles, mais ils concourent à la construction d'une relation de connivence entre les satiristes et leurs abonnés et entre les abonnés eux-mêmes.

A travers cette présente recherche, nous avons pu voir comment ces commentaires provoqués par la satire politique sont des réactions construites localement en situation. Lorsqu'il s'agit d'humoriste engagé dans une action subversive, le choix des mots et surtout des injures publiques est essentiellement le fruit d'une stratégie sciemment orchestrée pour construire du sens et surtout d'une image d'un satiriste (patriote, brave et honnête) et d'une cible (traître, hypocrite et opportuniste). Tourner en dérision l'Autre en l'injuriant et le rabaissant procure un exorcisme collectif qui renforce la cohésion de cette communauté. Ce rire-partagé visant une cible commune jouerait un rôle de sociabilité entre l'humoriste et son public. Cette satire de connivence permet, certes, de consolider les rapports sociaux entre les complices, mais, en même temps, elle est une forme d'exclusion des victimes qui se transforment en un objet de raillerie et parfois en un souffre-douleur.

Le site satirique *El Manchar* promeut, prône et encourage un discours exceptionnellement critique envers tout ce qui a trait, de près ou de loin, au pouvoir politique en Algérie. Il mène ainsi un travail de démystification du discours politique institutionnel en se servant de la satire numérique comme « outil de propagande » et caisse de résonance. Comprise dans ce sens, cette satire devient un lieu de construction d'un contre-discours visant non seulement à déconstruire un discours politique institutionnel, mais également à exercer une influence sur l'opinion publique pour la convaincre à soutenir sa parole

« disruptive ». La présente contribution s'est limitée aux aspects linguistique et discursif pour analyser les satires et les commentaires des abonnés de la page Facebook du site *El Manchar*, mais dans une nouvelle perspective, il serait peut-être judicieux de mener une étude transdisciplinaire qui ferait appel à d'autres champs tels les stratégies de communication des acteurs sociaux, les sciences sociales, la sémantique, l'éthique, la déontologie et la trans-textualité.

الهجاء الرقمي: التفاعل باستخدام السخرية في جريدة المنشار الإلكتروني

مايزي سفيان

مختبر أبحاث متعدد التخصصات في تعليم اللغات والثقافات (RIDILCA)

جامعة لوئيسي علي البليدة 2، الجزائر

بوركائب ساسي نوال

مختبر أبحاث التعددية اللغوية التعليمية (LISODIP)

جامعة لوئيسي علي البليدة 2، الجزائر

الملخص

يركز هذا البحث على الهجاء السياسي الرقمي في الجزائر. في مشهد إعلامي حرم منذ زمن طويل هذا النوع الاستفزازي خوفاً من الانتقام أو لتجنب الأذى، أطلق نزييم بايا، صيدلاني شاب، موقعه الساخر المنشار "للتنديد بعيشية المشهد السياسي في الجزائر". هذا الهجاء الرقمي، الذي ظهر في فترة تاريخية فارقة قبيل الانتفاضة الشعبية لعام 2019، سرعان ما أصبح مكاناً للقاء لمجتمع معين. لقد أدى ظهور التقنيات الجديدة إلى تغيير وضع القارئ الذي لم يعد متلقياً سلبياً، ولكن يبدو أنه أصبح فاعلاً أساسياً يتفاعل مع الآخرين من خلال التعليقات عبر الإنترنت و / أو أشكال الخطاب التقني الأخرى. استناداً إلى تحليل عملي-منطقي لعشرين مقالاً ساخراً من موقع المنشار وتعليقات من القراء، نريد أن نرى بأي طريقة سيبنى أعضاء هذا المجتمع الافتراضي المحدد، من خلال خطاب استطرادي عبر الإنترنت شكلاً من أشكال التواطؤ للتنديد بالآخر بالسخرية. يبرر هذا الاختيار المنهجي الاهتمام الذي نوليه للبعد الأدائي لهذا الهجاء الرقمي.

الكلمات المفتاحية: هجاء سياسي، سخرية، تفاعل، تواطؤ، وسائل التواصل الاجتماعي.

Notes de fin

1. Voir entretien de Jeune Afrique avec Nazim Baya : « Le jour où j'ai lancé El Manchar » mis en ligne le 30 juin 2021. <https://www.jeuneafrique.com/1196097/politique/algerie-nazim-baya-le-jour-ou-jai-lance-el-manchar/>
2. El Manchar (المنشار) littéralement une scie en arabe standard, mais ce terme désigne en arabe algérien la médisance (التمشير).
3. <https://www.france24.com/fr/20190628-entretien-nazim-baya-el-manchar-media-parodique-algerie-abdelaziz-bouteflika>.
4. Journal officiel du 23 avril 2014 portant résultats de l'élection du Président de la République algérienne.
5. Interview du 30 juin 2021 de Nazim Baya : « *Le jour où j'ai lancé El Manchar* ». <https://www.jeuneafrique.com/1196097/politique/algerie-nazim-baya-le-jour-ou-jai-lance-el-manchar/>
6. <https://www.facebook.com/ElMancharOfficiel/>

Références

- Aird, Robert. 2009. *Histoire Politique du Comique au Québec*. VLB Éditeur. Montréal.
- Angenot, Marc. 1982. *La Parole Pamphlétaire. Typologie des Discours Modernes*. Paris: Payot.
- Auger, Nathalie, Moïse Claudine, Béatrice Fracchiolla, and Schultz-Romain Christina. 2008. De la Violence Verbale pour une Sociolinguistique des Discours et des Interactions. *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*: 631–43. <https://doi.org/10.1051/cmlf08140>.
- Auger, Nathalie, Véronique, Fillol, Juan, López, and Claudine Moïse. 2003. La Violence Verbale : Enjeux, Méthode, Éthique. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 29 (1–2): 131–49.
- Bălțătescu, Sergiu. 1999. « Chestiunea Zilei » - Une Satire Politique, Télévisée: 45–50.
- Belakhdar, Naoual. 2019. « L'Indépendance, c'est Maintenant ! » Réflexion sur le Soulèvement Populaire en Algérie ». *L'Année du Maghreb* 21: 105–16. <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/5280>. consulté le 18 novembre 2021.
- Benfodil Mustapha. 2018. Les Images de Bouteflika et l'image de l'Algérie: Insoutenable ! *El Watan*, November 5, 2018. <https://www.elwatan.com/edition/actualite/les-images-de-bouteflika-et-limage-de-lalgerie-insoutenable-05-11-2018>.
- Bertini, Marie-Joseph. 2011. Genre et Médias à l'Épreuve de l'Affaire DSK. *Sciences de La Société* 83.
- Bonhomme, Marc. 2010. La Caricature Politique. *Mots. les Langages du Politique [En Ligne]* 94: 39–46b.
- Chanay, Hugues Constantin de, and Olivier Turbide. 2011. Les Discours Politiques. Approches Interactionnistes et Multimodales. *Mots* 96: 5–12. <https://doi.org/10.4000/mots.20170>.
- Claudel, Chantal. 2007. Les Formules d'ouverture Dans Les Courriels Personnels En Français et En Japonais : L'exemple de 'Comment Ça va?' Et 'Genki?'" In *Les Enjeux de La Communication*

- Interculturelle : Compétence Linguistique, Compétence Pragmatique et Valeurs Culturelles*. Montpellier.
- Coulomb-gully, Marlène. 2001. Little Genealogy of the TV Political Satire. The Exemple of the Guignols de l'Info and the Bébête Show. *Hermès* 29: 33–42. <https://doi.org/10.4267/2042/14486>.
- Dris, Chérif. 2016. Algérie Politique 2015 : Mise à La Retraite du Général Médiène et Restructuration du DRS. *L'Année du Maghreb* 15: 185–202. <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.2896>.
- Eid, Omar Abdullah Al Haj. 2021. A Socio-Pragmatic Analysis of Taboo Language Using Animal Names in Facebook Messenger in the Jordanian Setting: A Gender-Based Study. *Jordan Journal of Modern Languages and Literatures* 13 (3): 411–30. <https://doi.org/10.47012/jjml.13.3.3>.
- Feuerhahn, Nelly. 2001. La Dérision , une Violence. *Hermès* 29: 187–97.
- Fracchiolla, Béatrice. 2020. Colloque les usages politiques et sociaux de l'insulte. Dans *Pragmatique de l'insulte en politique: la performativité en perspective*(pp. 1-18). Lille. <https://shs.hal.science/halshs-03060244/file/BF-Lille-insulte-politique-short-sent.pdf>.
- Fracchiolla, Béatrice. 2017. L'insulte et l'injure Vues Comme Genres Brefs, et Leur Mise en Discours L'injure et l'insulte Vus comme Genres Brefs, et Leur Mise en Discours. <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01719473>.
- Fuligni, Bruno. 2016. *Petit Dictionnaire des Injures Politiques*. In , l'Editeur, 520. Paris.
- Granier, Jean-Maxence. 2011. Du Contrat de Lecture au Contrat de Conversation. *Communication & Langages* 169: 51. <https://doi.org/10.4074/s033615001100305x>.
- Guettaf, Fares & Reggad, Malika. 2017. Approche Polyphonique de l' Ironie dans la Presse Satirique Algérienne : Cas du Journal d' Information Satirique El -Manchar 1: 1–16.
- Guettaf, Fares. 2018. L' Effet de la Doxa dans l' Identification et l' Interprétation de l' Ironie Polyphonique. *Traduction & Langues* 16: 69–93.
- Hacker, Friedrich. 1972. *Agression et Violence dans Le Monde Moderne*. Calmann-Lé. Paris.
- Halloy, Didier. 2014. Décryptage Satirique. *Etudes de communication*, 2 (43): 165-188, <https://doi.org/10.4000/edc.6070>.
- Henni-Moulaï, Nadia. 2021. Nazim Baya : « Le Jour où J'ai Lancé El Manchar ». *Jeune Afrique*, June 30, 2021. <https://www.jeuneafrique.com/1196097/politique/algerie-nazim-baya-le-jour-ou-jai-lance-el-manchar/>.
- Jaspers, James. 1997. *The Art of Moral Protest: Culture, Biography, and Creativity in Social Movements*. The Univer. Chicago.
- Lagorgette, Dominique, and Pierre Larrivée. 2004. Interprétation des Insultes et Relations de Solidarité. *Langue Française* 144 (4): 83. <https://doi.org/10.3917/lf.144.0083>.
- Latour, Bruno. 2014. Ce que le Numérique Fait aux Humanités <https://www.youtube.com/watch?v=f3lsSJp8dbI>.
- Martin, Laurent. 2000. Pourquoi Lit-on "Le Canard Enchaîné"? *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 68 (68): 43. <https://doi.org/10.2307/3772177>.
- Mercier, Arnaud. 2001. Pouvoirs de La Dérision, Dérision des Pouvoirs. *Hermès* 29 (1): 9-18.

La Satire Numérique : la Dérision en Interaction dans le Journal
Electronique « *El Manchar* »

- <https://doi.org/10.4267/2042/14482>.
- Mercier, Arnaud, and Laura Amigo. 2021. Tweets Injurieux et Haineux contre les Journalistes et les « Merdias ». *Mots* 125: 73–91. <https://doi.org/10.4000/mots.28043>.
- Oger, Claire. 2003. « Crétins Internationaux », « Rancis de La Guerre Froide » et Autres Suicidés Retour sur un Corpus Polémique. *Communication* 22 (2): 11–43. <http://journals.openedition.org/communication/4617>; DOI: <https://doi.org/10.4000/communication.4617>.
- Oulebsir-oukil, Kamila. 2021. Dénominations Polémiques, Mépris et contre Mépris dans les Discours Produits entre 2017-2019 sur les Réfugiés en Algérie. *Jordan Journal of Modern Languages and Literatures* 13 (2): 321–38. <https://doi.org/10.47012/jjml.13.2.8>.
- Passard, Cédric. 2015. *L'âge d'Or du Pamphlet (1868-1898)*. CNRS. Paris.
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'Analyse du Discours Numérique Dictionnaire des Formes et des Pratiques*. Hermann. Paris.
- Rodriguez Galvis, Nicolas. 2013. Rire et Réfléchir Ensemble. Le Cas de l'émission Américaine de Satire Politique The Daily Show. *Télévision* 4 (1): 61. <https://doi.org/10.3917/telev.004.0061>.
- Badouard, Romain. 2018. Internet et La Brutalisation Du Débat Public. *Publié Dans Laviedesidees.Fr, Le 6 Novembre 2018*. https://laviedesidees.fr/IMG/pdf/20181106_badouard.pdf.
- Stora, Benjamin and Nathalie Sarthou-Lajus. 2019. L' ALgÉrie de BoutefLika , et Après. *Etudes* 7: 7–18. <https://doi.org/10.3917/etu.4262.0007>. consulté le 20 novembre 2021.
- Touati, Radia. 2021. Autour de l'Acte Humoristique en Algérie : Le Français Au Service de l'implicite. *Multilinguales* 9: 106–30.